

gent, tantôt à droite, tantôt à gauche, change bientôt en torrent vague & tortueux la plus riche vallée, dont les arrachemens joints à ceux de la montagne, vont en engraver beaucoup d'autres, ensabler les plus grands fleuves, barrer leur embouchure à la mer, & perdre dans l'abîme qui ne seroit plus que de l'eau bourbeuse, tous les sels, toute la graisse & toute la terre utile du continent. — Voilà au vrai, mais en abrégé, les effets déplorables & toujours croissans d'une première erreur en économie rurale, de ces défrichemens indéfinis, qu'on a trop prêchés & encouragés; ensuite de la destruction des forêts, du dépouillement des montagnes & de tous les délits ou abus de cette nature qu'on a trop négligé de connoître & de réprimer. On diroit que la main de l'homme, faite pour cultiver & embellir la terre, dispute à tous les élémens déchaînés le droit de la dégrader, d'en hâter la stérilité & la ruine entière. (a)

---

(a) Il est bien certain que les défrichemens précipitent cette dégradation du globe; mais il est également vrai, que son état naturel & le concours inévitable des causes secondes doivent amener la révolution qui effraye M. Bertrand. Les montagnes s'éboulent successivement, & leur ruine totale, qui sans doute arrivera si les tems fussent pour la compléter, sera la ruine du globe. Ce point de vue m'a toujours fait tenir la négative dans la fameuse question de l'ancienne philosophie, *an mundus cum concursu Dei ordinario possit aeternum durare*, quoique pour l'ordinaire on la décidât affirmativement. Quand on objectoit que les montagnes décroissoient, on répondoit: *sed alibi attolluntur novi*. Cela est bien vrai, mais ce ne sont ni des Andes, ni des Alpes, ni un Crapach, ni en général des montagnes orogéniques & hydrophères.